

## HOMELIE POUR LA MESSE DE LA CENE DU SEIGNEUR 2018

« Vous m'appelez Maître 'et Seigneur', et vous avez raison car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ». Par ces mots saisissants, Jésus nous invite à regarder ce que c'est que sa seigneurie et son enseignement. Vous m'appelez « Maître » (en grec c'est « enseignant ») et Seigneur (c'est le nom de Dieu).

Jésus nous désigne ainsi ce qu'est la transcendance. On parle beaucoup de transcendance ces jours derniers, comme une incantation aux malheurs des temps mais on a du mal à la définir : donner sa vie pour un concitoyen ? Porter haut les valeurs (mais lesquelles ?) de la République ? Jésus nous désigne une autre transcendance, la seule en fait : celle même de Dieu. Et cette transcendance est manifestée par un homme à genoux qui lave les pieds de ceux-là même qui vont l'abandonner (et un le trahira). Nous nous demandons quelle transcendance proposer à notre société pour sortir du mal être, pour conjurer le terrorisme ? La voilà : devenir serviteurs à l'image de Dieu lui-même. Nous sommes bien sûr très loin des rêves de nos familles pour leurs enfants : au moins une école de commerce, si possible HEC, pour entrer dans la seule vraie transcendance de notre société libérale : l'argent. Que ce rêve du profit infini ait détruit la planète, alimenté toutes les guerres, impulsé les migrations, dépeuplé l'Europe, fait naître ces quartiers hors du droit et de la société où des jeunes marginalisés, sous-éduqués, sont dévorés par une haine qu'ils ne savent pas nommer et sombrent dans une violence sans nom, n'intéresse pas grand monde. On cherchera des explications ethniques, religieuses, peut-être politiques à la violence et au sous-développement. Jésus n'explique rien il assume le rôle de celui qui donne sa vie, refuse la violence, se fait serviteur. Notre Dieu est certes le Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, mais il se donne à voir dans ce geste humilié, si dégradant qu'on ne pouvait pas, en Israël, l'imposer à un esclave juif. Et ce geste est la préfiguration du mystère pascal. Dans l'homme qui s'abaisse pour laver les pieds et le maître qui se relève, reprend son vêtement et sa place au centre de la table, il y a l'anticipation de l'homme torturé, exécuté qui se relèvera au matin de Pâques pour inviter ses disciples au repas pascal de l'accomplissement du Royaume.

Ainsi comprenons-nous mieux les figures de ce mystère dans l'Ancien Testament : cet agneau – bête triviale- immolé, mangé à la hâte dans un repas de fuite, dans l'amertume des herbes, accompagné du pain de misère, c'est le signe de la victoire de Dieu vainqueur du mal et libérateur de son peuple. Et ce sang est propitiatoire parce qu'il est le sang de l'humanité de Dieu. Si Dieu s'est uni à nous il n'y a plus de séparation entre nous et lui et le sang de Jésus, notre frère en humanité, est le sang humain de Dieu.

Alors nous comprenons mieux le mystère de ce soir : « la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain...Après le repas il fit de même avec la coupe... ». Jésus donne le sens de ce qui va arriver : sa mort n'est pas un accident malheureux ou un acte en soi héroïque. Elle est le don de lui-même. Il a pris notre chair, son sang est le nôtre. Il livre sa chair et verse son sang en épousant notre mort. Dieu ne peut pas connaître la mort mais dans la folie de l'Incarnation il vient la partager avec nous pour la faire traverser à son humanité et y entraîner la nôtre. L'eucharistie qu'il institue comme actualisation perpétuelle de son mystère pascal est donc le lieu où sa vie vient s'unir à la nôtre pour nous incorporer à lui et, par avance détruire notre mort. Chaque eucharistie est entrée dans la mémoire de Dieu, c'est-à-dire actualisation de l'unique moment de la Cène, de la Croix et de la Résurrection. Et notre communion n'est pas l'accueil en nous de Jésus mais notre accueil dans le Christ pour lui être incorporés et ne faire qu'un (qu'une vie, donc) avec lui.

C'est pourquoi la dignité de notre communion dépend de notre amour fraternel. Si nous replaçons dans son contexte le passage de la lettre aux Corinthiens qu'on nous a proclamé ce soir, nous comprendrions alors que ce récit (le plus ancien connu) de l'institution de l'eucharistie vient reprocher aux chrétiens de Corinthe de faire des distinctions sociales, d'humilier les pauvres et de ne pas respecter autrui. Et pour Paul, ce comportement porte en lui-même une condamnation. S'exposer à communier c'est donc accepter de nous agenouiller devant nos frères pour les servir.

Dans un instant, vieil évêque poussif, je mimerai l'acte du Seigneur dans un lavage très symbolique des pieds. Je referai le geste du Seigneur qui dépose le manteau royal pour ne garder que la dalmatique du serviteur. Puis je reprendrai le manteau du roi, qui tente de cacher le pécheur que je suis, pour figurer le Christ qui veut agir par moi. Au-delà du rite il y a un message et il est pour chacun d'entre nous : seul le service nous rend semblables à Dieu. Seule la charité sauvera le monde. Seul l'amour inconditionnel des frères permettra, non seulement d'annoncer le Royaume qui vient, mais d'établir une paix réelle sur cette terre. Seule la charité, jusqu'au don de soi, éteindra la violence. C'est ainsi que sera proclamée la mort du Seigneur et anticipée la venue de son règne.